

sion dans un jadis héroïque et fabuleux, même l'accusation, formulée à voix basse, d'un vice étrange, — tout cela est utile (crois-moi toujours!), précieux; tout cela concourt à l'ahurissement universel dont tu bénéficieras. Et si tu attires la calomnie, tous mes compliments: rien ne vaut le halo du martyr.

#### IV.—LE PRETEXTE D'ECRIRE.

Te voilà paré, masqué et travesti comme il sied dans ton honorable profession...

J'y pense: si honorable qu'elle soit, encore faut-il dire pourquoi tu l'as choisie. Répète aux profanes que ton génie t'y poussait, mais sois prêt à satisfaire les curieux qui voudraient connaître plus précisément tes intentions, quel est ton idéal artistique ou quelle vérité tu crois avoir à dire. Et que tes déclarations verbales concordent avec tes productions.

Tout cela est très embarrassant, je le sais bien, et je sais bien aussi que, si tu avais le droit ou le courage d'être franc, ta réponse serait d'une extrême simplicité: "J'écris, parce que la littérature m'a paru, pour un qui ne serait pas empêtré de vains scrupules, un des métiers les plus lucratifs qu'on puisse faire..." Par malheur, la franchise t'est interdite...

Laisse! laisse tous les pédants dispersés dans leurs étroites et innombrables chapelles. Et pendant que tant de bons esprits s'égarent dans le bruit de doctrines ennemies, tristes pour la plupart, arbore, toi, le drapeau de "la vieille gaité française"! Organise la ligue du bien public contre le pessimisme! Fais-toi journaliste, Marcellus, ou romancier, ou tout ce que tu voudras, dans l'hygiénique but de désopiler l'universelle mélanthopie.

#### V.—DE L'EXERCICE DES FONCTIONS D'ECRIVAIN.

L'important est de persuader les gens que tu travailles: tu peux dormir.

Habituer le public à une production copieuse et régulière, c'est faire un métier de chien — et de dupe. Un article tous les ans, un livre tous les lustres, c'est assez. Ce livre et cet article seront des événements si tu sais les précéder, les accompagner, les suivre d'opportuns reportages, d'indiscrétions spirituellement annoncées, etc.

— Bon! Mais à quel genre me vouer?

— Choisis-les tous! Sois polygraphe, Marcellus, et tu seras considéré.

Un usage assez fréquent, mais qui tend à disparaître, est de commencer par les vers. On continue par le roman et le journalisme. Cette progression, vérifiée par des générations, n'est pas mauvaise, et tu peux t'y conformer.

Et pourtant, je ne sais si tu n'aurais pas avantage à troquer le voluminet de vers contre un article "sérieux" de revue, sur un sujet d'histoire, de psychologie ou même de simple critique littéraire. Où ne peut conduire, par exemple, une médiocre étude sur Marivaux! Le bon ton, en ce genre d'écriture, est de dissimuler sous de très élégantes pirouettes de style une "vaste lecture" et une "érudition immense."

CHARLIE.

(A suivre.)

On veut prévenir ici l'encombrement des professions libérales; il y a un moyen bien simple d'y arriver: c'est de faire disparaître les trois-quarts des collègues soi-disant classiques, augmenter en les subventionnant libéralement l'efficacité de ceux qui resteront, et tripler le nombre des institutions où l'on enseigne le commerce et l'agriculture. Et pour obtenir ce résultat si désirable, attirer de l'Europe autant de savants que possible. — *Moniteur du Commerce.*

Une jeune dame qui a l'oreille un peu dure entre dans un bureau de poste et demande s'il n'y a pas une lettre à l'adresse de Mlle X...

L'employé.—Post' restante?

La dame.—Non monsieur, catholique.

On vend dans les Ecoles des Commissaires, à Montréal, des feuilles de dessin à tous les enfants. Rien de plus correct, et pour notre part, nous n'avons aucune objection à les acheter; seulement nous demanderons à M. Lacroix de l'Ecole Montcalm, ce que les enfants confiés à ses soins ont appris en fait de dessin l'année dernière. M. Lacroix est un homme consciencieux, entièrement dévoué à la grande cause de l'éducation, et nous sommes certains qu'il connaît les défauts de notre système; ne pourrait-il pas nous donner quelques détails?

Il serait à peu près temps de faire protéger officiellement la langue française si l'on ne veut pas la voir remplacée par un mélange baroque qui ne sera ni de l'anglais ni du français. M. Préfontaine, vous qui êtes à la tête du département des Chemins, vous avez le pouvoir de faire cesser cet état de choses. Pourquoi ne seriez-vous pas nommer une commission composée de deux hommes compétents, connaissant également les deux langues, qui seraient chargés de faire respecter l'orthographe et la grammaire. La chose se pratique en Europe, et il paraît qu'on s'en trouve bien. Voici ce que l'on nous adresse:

"Une tablette, en marbre s'il vous plaît, placée sur la façade de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, nous rappelle que cet établissement, "fondé en 1644 par Jeanne Mance," fut "transféré en 1861," etc., etc. Ne croyez-vous pas que c'est mettre le fait en question un peu trop à l'r? Les Sœurs ont certainement fait preuve de beaucoup de résignation en ne protestant pas contre cet écorchement de langue à la porte de leur hôpital; mais je vous avoue que cet r "transféré" m'affecte beaucoup la vue."

UN PLUS OU MOINS "FERRÉ" SUR LE FRANCAIS.

"Quelques Arabes, raconte Edmond de Amicis, s'arrêtaient devant nous, nous regardaient fixement, murmuraient des paroles du ton de quelqu'un qui implore une grâce, puis s'en allaient sans se retourner. Nous ne comprenions pas d'abord ce que cela signifiait! Il nous fut ensuite expliqué qu'ils nous suppliaient de demander à Dieu une faveur pour eux. C'est une superstition très répandue chez les Arabes que la prière des mulsumans étant très agréable à Dieu, il tarde ordinairement beaucoup à leur accorder les dons qu'ils demandent, pour avoir plus longtemps le plaisir d'entendre leurs sollicitations; tandis que la prière d'un infidèle, d'un chien, comme un chrétien ou un juif, lui est si désagréable, que pour s'en débarrasser il l'exauce immédiatement."

La Patrie du 6 courant relate le fait qu'une mère de famille n'a pas pu faire entrer ses enfants dans aucune des écoles de cette ville, parce qu'elle ne pouvait pas payer la rétribution mensuelle.

Quel beau système!